

Enfances perdues

Denise Ouellette-Berkhout, *Quand j'aurai retrouvé mon fils*, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, 1999

Anne Claire, *Les nuits de La Joconde*, Trois, Laval, 1999, 260 pages

Lucie Hotte

Numéro 104, novembre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41770ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hotte, L. (1999). Compte rendu de [Enfances perdues / Denise Ouellette-Berkhout, *Quand j'aurai retrouvé mon fils*, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, 1999 / Anne Claire, *Les nuits de La Joconde*, Trois, Laval, 1999, 260 pages]. *Liaison*, (104), 31–31.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Enfances perdues

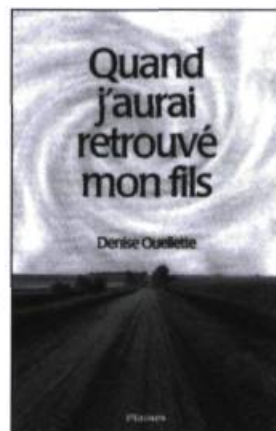
Lucie Hotte

L'enfance est censée être un état idyllique. Protégé par sa mère et son père, bénéficiant de leur amour inconditionnel, l'enfant devrait s'épanouir afin de devenir un adulte équilibré. Deux romans publiés récemment retournent à ce monde de l'enfance, non pas pour en décrire la beauté et la joie, mais bien pour témoigner, chacun à leur manière, des séquelles que laisse un enfant perdu, une enfance détruite.

L'amour détermine toute la vie d'Élise Sylvestre, la protagoniste du roman de Denise Ouellette-Berkhout, *Quand j'aurai retrouvé mon fils* : l'amour pour un homme qui, bien qu'il ne méritait pas d'être autant aimé, réussira à l'entraîner de la France aux États-Unis; l'amour pour un fils, disparu, «arraché à sa mère», dont la poursuite la conduira sur de nombreuses routes; l'amour pour une fille et, surtout, la crainte de la perdre aussi, qui la poussera à fuir et à se cacher; l'amour pour un autre homme bon et généreux, mais qu'elle se refusera tant et aussi longtemps qu'elle n'aura pas retrouvé son fils. Une vie consacrée à cette quête, deux en fait, puisque la fille sera ainsi privée d'une vie «normale» elle aussi. Le titre de ce roman, d'abord, et le thème, ensuite, font inévitablement penser au best-seller américain *Jamais sans ma fille* de Betty Mahmoody qui fut porté à l'écran. Si l'histoire peut ainsi nous faire penser à un déjà-vu, l'écriture de Denise Ouellette-Berkhout lui insuffle cependant une vie nouvelle. Il s'agit là d'un roman touchant, émouvant. À lire, pour se détendre et surtout pour se rappeler la force et l'incommensurabilité de l'amour maternel.

Dans le dernier roman d'Anne Claire, *Les Nuits de La Joconde*, l'amour maternel apparaît d'emblée plus fragile et se révélera en cours de lecture beaucoup moins assuré. *Thriller* psychologique, ce roman nous entraîne dans l'univers mystifiant des personnalités multiples. À la suite d'événements perturbants ayant eu lieu durant son enfance, la protagoniste, Frédérique Lambert, riche héritière,

est habitée par quatre personnalités totalement différentes : Bijou, la petite fille, Chanel, la femme fatale, La Joconde, qui n'hésite pas à tuer et Confession qui détient la clé du mystère. Frédérique ignore tout de ce que ces femmes font lorsqu'elles possèdent son corps. Des heures, des jours, des semaines entières disparaissent ainsi de sa mémoire. Si pour Frédérique la quête est multiple : comprendre ce que font les femmes qui l'habitent, ce qui s'est véritablement passé durant son enfance et plus particulièrement la nuit de la mort de son père; si pour les détectives enquêtant sur la mort suspecte du vendeur de rêves, il s'agit de trouver la meurtrière, la lecture est, elle, aiguillonnée par le désir de découvrir ce qui a bien pu faire naître les diverses personnalités qui hantent Frédérique, de cerner le mystère de son enfance. La clé du mystère est cependant difficilement accessible autant pour Frédérique que pour les détectives qui, lorsqu'ils s'approchent de la solution, disparaissent, ou que pour le lecteur qui doit attendre la fin du récit pour que tous les éléments du drame tombent en place. Anne Claire nous tient en haleine dans ce roman que nous ne pouvons mettre de côté. Elle a le don de créer des personnages complexes et vivants, attachants même malgré, ou peut-être à cause de leur mesquinerie, de leur violence et de leurs peurs. ●



Denise Ouellette-Berkhout, *Quand j'aurai retrouvé mon fils*, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, 1999.



Anne Claire, *Les nuits de La Joconde*, Trois, Laval, 1999, 260 pages.

Lucie Hotte, spécialiste de la littérature franco-ontarienne, est professeure à l'Université d'Ottawa.